HAL
open science

# Corps meurtris des combattants du XIXe siècle, approches croisées histoire-anthropologie

Walter Bruyère-Ostells, Michel Signoli, Benoît Pouget

## To cite this version:

Walter Bruyère-Ostells, Michel Signoli, Benoît Pouget. Corps meurtris des combattants du XIXe siècle, approches croisées histoire-anthropologie. CORPS : Revue Interdisciplinaire, 2017, 15 (1), pp.243-248. 10.3917/corp1.015.0243 . hal-01728364

**HAL Id: hal-01728364**

**https://hal.science/hal-01728364**

Submitted on 10 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# Introduction :
# Corps meurtris des combattants du XIXe siècle, approches croisées histoire-anthropologie

**Walter Bruyère-Ostells, Michel Signoli, Benoît Pouget**

Projection de force dans le contexte des conquêtes coloniales ou d'un conflit interétatique classique mené seul ou en coalition, combat en ligne, situation de guérilla et de conflit asymétrique, exercice de l'influence diplomatique et protection d'intérêts commerciaux ou des ressortissants, marches et déplacements par terre ou par mer, prise en charge sanitaire au front ou convalescence à l'arrière, les différentes formes prises par la guerre au XIXe siècle sont autant de moments que ce soit dans les métropoles, les colonies ou en territoire étranger, au cours desquels les corps des combattants, dans la diversité de leurs positions et de leurs compétences, sont affectés par une pluralité de pathologies et de traumatismes. Ils se rapportent à des temporalités et des conditions de prises en charge modulées en fonction de leur nature, de leur gravité, du degré d'élaboration des systèmes de soins militaires ou encore de l'état des connaissances médicales et de leur diffusion sur le terrain. Blessures par armes à feu ou armes blanches sur le champ de bataille, maladies épidémiques et tropicales, nostalgie et syndrome post-traumatique mettent au défi les combattants comme les armées.

Défis individuels, défis collectifs, blessures et maladies des combattants dévoilent la dureté de la condition de soldat autant qu'elles soulignent les risques de leurs engagements. La mort est en perpétuel surplomb de leurs activités. Du champ de bataille de Sébastopol à la station du Sénégal, terriens et marins sont blessés, malades ou meurent. Au delà de leurs destins individuels, ils demeurent à leurs corps défendant les instruments de protection et de projection de l'intérêt national. Le XIXème siècle est profondément marqué par des progrès technologiques, tactiques et stratégiques qui bouleversent la science militaire et impactent directement les corps des combattants. A mesure que les cadences de tirs s'accroissent, que la recherche de l'anéantissement de l'ennemi s'impose comme une norme, rescapés et morts au champ d'honneur ou dans l'exercice de leurs missions portent les stigmates de ces transformations.

C’est pourquoi, à bien des égards, l’étude de la guerre au XIXe siècle se situe à la confluence de différents champs disciplinaires, invitant les historiens, les anthropologues et les médecins à une mobilisation conjointe et coordonnée. Cet esprit a prévalu dans l'élaboration de ce dossier. A une démarche de sciences humaines qui articule les échelles de temps et les échelles géographiques, faisant la part belle aux acteurs et aux tensions inhérentes aux enjeux militaires, il est question d'associer les connaissances et méthodes des sciences du vivant. L'anthropologie biomédicale par sa nature et ses outils hybrides assurant la jonction entre histoire, géographie et médecine.

Une lecture anthropologique a guidé le profond renouvellement de l’historiographie depuis une trentaine d'années. Plus particulièrement, la production concernant la Première Guerre mondiale interroge les historiens spécialistes des périodes antérieures. Sans remonter au massacre de Gaza ordonné par Alexandre à ses troupes ou à celui de la population de Bagdad par les Moghols, l'économie de force que constitue le massacre comme pédagogie de la terreur a été théorisée et mise en œuvre bien avant les ravages de l'armée impériale allemande à Dinant en 1914 : sac du Palatinat sous Louis XIV, massacres de Jaffa lors de la

campagne de Bonaparte en Syrie,.... Contemporain de Napoléon, Clausewitz, théoricien auteur de *De la Guerre*, n'écrivait-il pas déjà à l'à l'aube du siècle que la "guerre n'est ni modérée, ni philanthropique". L'exercice militaire repose alors sur "l'idée du combat qui est nécessairement contenu dans l'emploi des forces armées, c'est à dire des hommes en armes". "A la guerre, le combat n'est pas le combat d'un individu contre un autre, [mais] un tout composé de parties", il doit mener à l'engagement, moment au cours duquel "tout converge vers la destruction de l'adversaire ou plutôt la destruction de sa force armée". "La solution sanglante de la crise, l'effort tendant à l'anéantissement des forces ennemies, est le fils légitime de la guerre". Selon Clausewitz, la brutalité est déjà le moyen qu'a Napoléon de s'imposer sur le champ de bataille en transgressant toutes les règles de la guerre classique, imposant à son adversaire le tempo de ses manœuvres et la fréquence de tir de ses grandes batteries. Les conclusions de Clausewitz résumées dans la formule de la « guerre absolue » constituent une invitation à penser la violence de guerre en amont des grands progrès de l'artillerie qu'on observe à partir du milieu du XIXe siècle et de la terrible puissance de feu du XXe siècle.

Cette piste est explorée depuis quelques années par des historiens des XVIIIe et XIXe siècles dans une approche culturelle. La Révolution puis l'Empire feraient ensuite entrer le monde dans ce processus de « totalisation » de la guerre. Les guerres de la période donnent à voir l'association d'un paradigme guerrier renouvelé, concernant les matériels, leurs doctrines emplois et les hommes chargés de les mettre en œuvre, à un profond renouvellement des motivations et des buts de guerre. Le jeu westphalien hérité de conquête-défense de territoires s'enrichissant d'un impératif nouveau : éliminer l'ennemi et sa menace. A la guerre réglée de l'époque moderne, qui était elle-même accompagnée de son cortège de sang et de mort, se superpose peu à peu une guerre plus idéologique, menée par des soldats-citoyens mobilisés par la conscription défendant au choix la Nation, le Roi, la liberté, Dieu, la possibilité d'un destin individuel, l'ordre ancien, la Révolution, la République ou l'Empire au gré des aléas et des contradictions de l'époque. Premières puissances industrielles et mondialisées, les États européens sont les catalyseurs de ces changements. Le déploiement de leurs contingents sur le vieux continent mais aussi outre-mer invite à élargir le spectre des contraintes géopolitiques, sanitaires, médicales ou anthropologiques rencontrées sur le terrain. Elargir la focale d'analyse permet par exemple de mieux appréhender les modalités de transferts dans la seconde moitié du XVIIIe siècle de modèles guerriers développés sur des théâtres coloniaux où la violence contre des « sauvages » ne pose pas de problème éthique vers la contre-insurrection sur le continent européen sous la Révolution et l'Empire.

En s'inscrivant dans cette relecture du phénomène guerrier au XIXème siècle, ce dossier milite pour des approches croisées entre anthropologie et histoire pour nourrir l'analyse. Walter Bruyère-Ostells dresse un bilan du débat historiographique qui s'est développé à partir de l'idée d'une « totalisation » de la guerre dès la Révolution française et l'Empire en lien avec une « brutalisation » des combattants dans l'époque contemporaine. Ces concepts ont été forgés à partir de travaux historiques qui se voulaient anthropologiques ; ils ont mobilisé les sources habituellement pratiquées par les historiens (archives administratives ou privées, mémoires,…) avec toutes les limites de cette approche purement historienne de la violence au XIXème siècle. A contrario, Michel Signoli éclaire l'intérêt des sépultures de guerre sur lesquelles travaillent les anthropologues funéraires pour que les historiens puissent « objectiver la violence » dans ce long XIXe siècle. Cette violence est celle du combat, comme l'illustre la bataille du Mans en 1793 étudiée par Elodie Cabot. Les anthropologues la lisent dans une dimension statistique qui rend compte de la diversité des acteurs impliquées (femmes tuées) ou des profonds traumatismes physiques qui en résultent. Ils étayent des

intuitions plus ou moins bien informées par les sources archivistiques et imprimées comme les traumatismes dorsaux provoqués par le poids des paquetages ou les atteintes osseuses entraînées par certaines maladies. Le dialogue sur cette lente usure des corps des hommes en campagne se nourrit également d'une approche historienne « par le bas » comme le propose Patrick Louvier avec l'analyse des mutations liées à l'entrée dans l'ère industrielle. Le métier de soldat répond alors à des logiques de risques professionnels qui ne s'expriment pas que dans la mélée du combat. C'est l'objet de la réflexion proposée par Benoît Pouget sur les décès de soldats français intervenu « hors du combat » pendant la campagne de Crimée. Ces souffrances qui trouvent un terme dans la guérison ou le décès, répondent enfin à une diversité de situations dont l'une des plus éprouvantes, quand elle survient, est sans doute la captivité traitée par Yann Lagadec.

Dans la pluralité des situations rencontrées par le combattant, la réflexion historique interpelle ainsi l'éclairage des sciences médicales, de l'anthropologie des représentations ou funéraire. En associant des formes de documentations variées, en cherchant à confronter des constatations de terrain sur des corps meurtris au combat avec des archives militaires ou des récits de campagnes, l'ambition de ce dossier est bien de contribuer, à sa place, au renouvellement de l'anthropologie historique de la guerre dans une perspective de long XIXème siècle (1789-1914).